

DOSSIER THÉMATIQUE 2

DE L'ÉCOLE AU MUSÉE. LES COLLECTIONS DE MOULAGES ET LEUR VALORISATION

dir. Arianna ESPOSITO et Sophie MONTEL

DE L'ÉCOLE AU MUSÉE : PRATIQUES, EXPÉRIENCES ET PERSPECTIVES EN DIALOGUE

Arianna ESPOSITO

Université Bourgogne Europe (UBE), ARTEHIS

Sophie MONTEL

Université Marie et Louis Pasteur (uMLP), ISTA

RÉSUMÉ

Le dossier rassemble les premiers résultats d'un projet de recherche – mené par les universités de Dijon et de Besançon – sur le recensement et la valorisation des collections de plâtres conservés dans les universités, les écoles et académies d'art et les musées de la région Bourgogne – Franche-Comté. Le contexte spécifique de ces collections régionales

a posé les bases d'un dialogue scientifique sur les collections de plâtres, qui ne se limite pas aux collections de nos deux universités, et qui permet un échange d'expériences entre les différents acteurs, universitaires et conservateurs qui ont récemment contribué, par leurs travaux, au renouvellement des connaissances sur ces collections.

MOTS-CLÉS

Historiographie, moulages, gypsothèques, musées, réception de l'Antiquité, transmission du savoir.

FROM SCHOOL TO MUSEUM: PRACTICES, EXPERIENCES, AND PERSPECTIVES IN DIALOGUE

This dossier gathers the initial results of a research project conducted at the Universities of Dijon and Besançon on the inventory and promotion of plaster cast collections held in our universities, art schools and academies, as well as museums in the Bourgogne – Franche-Comté region. The specific context of our regional collections is a good starting point for a dialogue on plaster cast collections, which would not be limited to the plasters of our two universities, but would also aim to promote the exchange of experiences between the various actors, academics and curators who, through their work, have recently contributed to the renewal of knowledge about these collections.

KEYWORDS

Historiography, casts, plaster cast galleries, museums, reception of Antiquity, transmitted knowledge.

Le dossier publié dans ce numéro d'*Archimède* réunit les premiers résultats d'un projet de recherche mené aux universités de Dijon et de Besançon [1] : *Fragments d'un discours pédagogique : moulages et enseignement universitaire de l'histoire de l'art et de l'archéologie en Bourgogne – Franche-Comté*. Ces deux universités furent parmi les premières en France à proposer, dès la fin du XIX^e siècle, des cours d'histoire de l'art et d'archéologie dans lesquels les moulages d'après l'antique étaient utilisés pour l'enseignement de l'histoire de la sculpture, comme ils l'étaient dans les écoles d'art régionales pour l'apprentissage du dessin. Centré initialement sur le recensement et la valorisation des collections de plâtres conservés dans nos universités, le projet s'est progressivement élargi, depuis la redécouverte, en 2014, d'une partie de la collection de plâtres anciens de l'université de Franche-Comté dans les greniers du Pavillon d'archéologie de Besançon, à d'autres types de collections (plaques de projection, littérature spécialisée, collections archéologiques) [2], ainsi qu'à d'autres institutions : les écoles et académies d'art ainsi que les musées de la région Bourgogne – Franche-Comté, qui possèdent souvent des collections provenant d'écoles d'art ou d'ateliers de dessin [3]. Par le biais de ce projet, on a entrepris non seulement de témoigner de l'existence même de ces différents fonds, souvent dispersés ou en partie perdus, mais aussi de réunir et étudier toutes

les informations utiles permettant d'en reconstituer les caractéristiques, de renforcer la visibilité de ce patrimoine et lui restituer sa valeur primordiale d'outil pédagogique, grâce notamment aux travaux des étudiants de nos deux universités [4]. Si ce projet s'est développé à une échelle documentaire locale, du point de vue de ses approches et de ses enjeux, il se greffe au sein d'une dynamique d'étude beaucoup plus ample qui vise, au niveau national et international [5], à la fois à la valorisation des collections patrimoniales des établissements d'enseignement et à une réflexion critique sur l'histoire des pratiques en sciences humaines et sociales, en particulier en histoire de l'art et archéologie. Le contexte propre à nos collections régionales nous a semblé dès lors propice pour engager un parcours de dialogue sur les collections de plâtres, qui ne se limiterait pas aux noyaux modestes survécus de nos deux universités, mais qui aurait pour but également de favoriser l'échange d'expériences entre les différents acteurs, universitaires et conservateurs qui ont, par leurs travaux, récemment contribué au renouvellement des connaissances sur ces collections. Nous avons organisé deux journées d'études, à Dijon et à Besançon, avec l'invitation à croiser les perspectives autour des transformations contemporaines de la recherche académique et des modalités d'exposition et de médiation [6]. Le fait de partager ces expériences entraîne une progression spontanée et rapide de la

[1] À partir du 1^{er} janvier 2025 l'université de Bourgogne devient l'université Bourgogne Europe (UBE), établissement public expérimental, tandis que l'université de Franche-Comté devient l'université Marie et Louis Pasteur (uMLP), établissement public expérimental, elle aussi.

[2] Esposito, Markus & Montel 2021 ; Esposito & Montel 2022, 2023 et 2024.

[3] Voir par exemple dans ce numéro l'article d'A. Bouillot-Chartier, A. Esposito et L. Markus, celui d'E. Faivre et celui de S. Bétite.

[4] Nous avons co-encadré une série de mémoires de recherche : Aimé Sonveau, *Une collection redécouverte. La collection de moulages : de Dijon au musée Buffon de Montbard. Inventaire, histoire et perspectives de valorisation* (M2, HA, Archéologie, Images, Patrimoine, uB, 2018-2020, dir. A. Esposito), avec stage au musée de Montbard ; Flora Lavagna, *Le moulage en tant qu'objet scientifique et objet de vulgarisation : le cas du musée archéologique de Dijon* (M2 Archéologie, Images, Patrimoine, uB, 2019-2021, dir. A. Esposito) ; Emy Faivre, *L'enseignement des arts dans le Jura (XIX^e - XX^e siècles) : les*

moulages de l'École municipale des beaux-arts de Dole (M2 HCP, SHA, UFC, 2020-2022, dir. S. Montel) ; Laura Perrin, *L'enseignement des arts en Haute-Saône (XIX^e - XX^e siècles) : les moulages conservés des établissements de Vesoul* (M2 HCP, SHA, UFC, 2021-2023, dir. S. Montel) ; Lara Taillardas, *Eugène Guillaume et la pratique des moulages. Un chantier de collection au musée Buffon de Montbard* (M2 HA, Archéologie, Images, Patrimoine, uB, 2022-2024, dir. A. Esposito) ; Marie Bougette, *De l'école au musée : les plâtres du musée de Semur-en-Auxois, leur conservation et leur valorisation* (M2 HA, Archéologie, Images, Patrimoine, UB, 2023-2025, dir. A. Esposito).

[5] Voir par exemple les catalogues d'exposition et les réflexions récentes de Settis & Anguissola (éd.), 2015 ; Baker, Falser, Le Normand-Romain, Tocha & Marchand 2019 ; Le Breton & Martinez, 2019.

[6] *De l'école au musée : les collections de moulage et leur valorisation*, Dijon, 16 décembre 2021 et Besançon, 2 décembre 2022. Le présent volume réunit les communications présentées à ces occasions, enrichies par des contributions qui n'avaient pas pu être programmées.

connaissance[7]. À cet égard, nombre de discussions ont porté sur les questions de vocabulaire. Nous avons en effet très tôt appréhendé l'ambiguïté des termes « moulage », « tirage » et « épreuve » dans les usages des uns et des autres, comme le montre la mise au point terminologique proposée par François Blanchetière en ouverture du numéro [8], presque en guise d'avant-propos. Les problèmes sémantiques inhérents aux mots sont donc apparus immédiatement lors de nos échanges, mais nous n'avons pas imposé un vocabulaire commun, laissant plutôt le choix du vocabulaire et la liberté d'en préciser l'usage à chacune et à chacun des participants, d'autant plus que le terme « moulage » s'est traditionnellement imposé dans nos pratiques et dans la littérature spécialisée.

L'un de nos principaux enjeux était plutôt de sensibiliser le public[9], et en particulier les institutions, à la dispersion d'un patrimoine oublié, fragile et parfois en danger [10] ; à valoriser un patrimoine local et une mémoire collective partagée de modèles et copies, de références à l'Antique. La mise en lumière de ces objets revient à réinterroger les pratiques pédagogiques et les objectifs associés à l'enseignement et à la recherche, ainsi qu'à comprendre le passé et la construction des savoirs autour de la sculpture antique.

BIOGRAPHIE DES COLLECTIONS ET RECONFIGURATIONS DISCIPLINAIRES

L'histoire des reproductions est indissociable de la redécouverte de l'Antiquité, référence incontournable pour les artistes et les collectionneurs, comme le démontrent notamment Francis Haskell et Nicolas Penny [11]. Dans ce contexte, les répliques ont occupé une place de choix. En effet, leur usage et leur diffusion sont documentés dès le xv^e siècle, lorsque les copies étaient habituellement reproduites pour les collectionneurs et les ateliers des artistes [12]. Les tirages en plâtre ont été un outil essentiel pour la pédagogie de la sculpture antique qui, encore de nos jours, ne peut se passer d'un examen rapproché des œuvres et de leur observation directe dans leur tridimensionnalité. Les gypsothèques ont été des lieux primordiaux pour la compréhension de l'Antiquité, la promotion du goût classique et la maîtrise du dessin, à tel point qu'elles se sont implantées dans les plus grandes universités et académies des beaux-arts européennes et américaines. Les collections de moulages présentaient aux spécialistes et aux étudiants une collection idéale de sculptures anciennes : les œuvres les plus importantes de l'Antiquité, éparpillées dans différents musées d'Europe et d'Amérique, étaient alors exposées et accessibles à tous les visiteurs, en un seul et même lieu [13]. En France, les usages de ces collections sont documentés par des textes officiels,

[7] C'est ce que nous expérimentons en participant par exemple aux rencontres du Réseau national des Gypsothèques, animé par É. Le Breton (musée du Louvre). Nous sommes également membres du projet *Patrimoines universitaires en réseau : gypsothèques d'art antique et collections d'archéologie en France*, coordonné par H. Wurmser dans le cadre du quinquennal de l'École française d'Athènes, qui entend « dans un premier axe, solidariser les différents projets qui ont pu être menés, en mutualisant les moyens et en créant une base de données interopérable qui permette de recenser la variété et le contenu des collections de chaque entité. » Ce programme est parallèle et complémentaire de *Copies didactiques. Les supports à l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art antique (grec, étrusque, romain) en France, Grèce et Italie (XIX^e-XX^e siècles)*, qui « entend contribuer à l'histoire de l'enseignement supérieur entre les années 1795 et les années 1970, période après laquelle l'université européenne connaît de profondes mutations. » (Porté par A. Fenet et N. Lubtchansky, université de Tours).

[8] Nous tenons à remercier F. Blanchetière de nous avoir confié ce texte qui, nous le croyons, sera utile à tous.

[9] À titre d'exemple : *Cas d'écoles. Moulages et enseignement des arts et de l'archéologie*, exposition organisée au printemps 2018 à Besançon. Nous y donnions un premier résultat de nos travaux et de nos réflexions sur

la naissance de l'histoire de l'art et de l'archéologie dans nos deux universités, sur la place des modèles antiques dans l'enseignement des écoles d'art de la région, mais nous y avons aussi interrogé le rôle encore joué par ces modèles dans les pratiques artistiques contemporaines. Les résultats des travaux menés à Montbard ont également été présentés à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine. Par ailleurs, nous avons été invitées par le musée des Ursulines de Mâcon à proposer une conférence dans un cycle qui accompagnait l'exposition *Ce qui précède*, présentant au public des œuvres de l'artiste Charlotte Guibé inspirée par les plâtres de l'école d'art de la ville. À l'occasion des 50 ans du bâtiment qui abrite l'ISBA (école d'art de Besançon), nous avons proposé en avril 2025 une nouvelle petite exposition *Bosses & Reliefs. Empreintes du passé*, centrée sur les plâtres de l'école d'art et leurs usages, depuis leur arrivée jusqu'à aujourd'hui (commissariat et production : E. Faivre et S. Montel).

[10] La collection de l'université de Strasbourg, aujourd'hui abritée dans le Palais universitaire, doit trouver un local adapté et respectant les normes de sécurité et d'accueil du public. Elle est actuellement fermée au public et en danger. Voir l'article de R. Nouet dans ce volume.

[11] Haskell & Penny 1988.

[12] Esposito & Nobs à paraître.

[13] Esposito & Montel 2022.

listes officielles de modèles, des envois de Paris, et les archives des lieux d'enseignement qui témoignent de la vie des moulages [14].

Or, l'histoire de ces collections est intimement mêlée aux bouleversements de nos pratiques scientifiques et pédagogiques [15]. Les activités de recherche et les publications relatives aux collections de plâtres se sont succédé à un rythme inégal, dans une trajectoire historiographique irrégulière. De surcroît, les plâtres exigent un entretien adéquat et la présence de restaurateurs spécialisés. Ainsi, d'outils d'enseignement et d'archivage de connaissances essentiels, capables de reproduire fidèlement les formes et les proportions des modèles originaux de façon presque plus fiable que le dessin, ils ont ensuite été négligés ou dépréciés, considérés comme désuets, vestiges d'un enseignement passéiste de la sculpture gréco-romaine. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses collections ont été détruites ou entreposées dans des locaux souvent inadaptés pour leur conservation. Considérés désormais comme des vulgaires copies, leur mise à l'écart prolongée dans des environnements humides a entraîné souvent leur détérioration. C'est ce que montre clairement une instruction à propos des programmes de dessin, datée du 26 octobre 1960, dans laquelle on peut lire « Le programme de dessin, inspiré autrefois par celui des écoles d'art, ne comportait presque exclusivement que l'étude des moulages. Le souvenir des exercices interminables et fastidieux imposés aux élèves a créé contre le plâtre, l'absence de tout commentaire susceptible de rendre le modèle intelligible et attrayant, les exigences excessives qui contraignaient l'élève à une exécution mécanique et impersonnelle ont été la cause de cette disgrâce générale [16] ». Les différents événements de mai 68, qui ont remis en cause le modèle éducatif traditionnel centré sur l'art gréco-romain et le classicisme, ont concerné les universités et, par extension, les plâtres des écoles d'art. Ces objets constituaient des exemples concrets des valeurs contestées lors de ces événements, et beaucoup d'entre eux ont été détruits. L'exemple, traité dans ce numéro par Vincent Bouvet, de la collection de plâtres de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD) le montre clairement, tandis que le cas genevois étudié par Virginie Nobs offre, quant à lui, une heureuse

exception : lorsqu'il devint professeur d'archéologie classique à l'université de Genève, en 1968, José Dörig fit en effet de la collection des moulages – alors reléguée dans les sous-sols du musée Rath en 1922 par Waldemar Deonna et ensuite dispersée – l'une de ses priorités. Plus tard, les années 1970 et 1980 ont été une période particulièrement difficile, de dédain. Dans les universités, ces années marquent en effet un tournant de la discipline archéologique vers l'étude de la culture matérielle, en privilégiant la nouvelle méthode stratigraphique et le développement des démarches scientifiques appliquées à l'archéologie [17].

Bien que les intérêts et les approches scientifiques aient évolué, les moulages demeurent des supports pédagogiques, des œuvres de collection et des instruments pour l'étude de l'Antiquité, et ont de ce fait acquis de plein droit une valeur historique et patrimoniale. Les fonds des universités et des établissements d'enseignement documentent ainsi l'état de nos connaissances dans le temps, à l'intersection de la recherche et de l'enseignement, mais également une histoire du goût pour l'Antiquité, voire une histoire du regard que nous portons sur les collections, les expositions et les restaurations. Ils permettent notamment de réaliser des projets de restauration de monuments disparus, de restituer la polychromie perdue, de réfléchir à des nouvelles modalités d'exposition et de vulgarisation scientifique [18].

PRATIQUES, EXPÉRIENCES ET PERSPECTIVES EN DIALOGUE : DE NOUVEAUX ENJEUX GRÂCE À DE NOUVEAUX DISPOSITIFS ?

Cette question relative à la production des savoirs est commune aux deux parties thématiques autour desquelles s'articule le contenu de numéro. Les articles qui suivent se proposent d'être des témoignages de cette historiographie à partir de l'étude matérielle des collections et des sources archivistiques. Or, ces collections, même si elles sont issues de contextes historiques et culturels bien définis et différents, propres à des universités ou à des écoles d'art, ont pourtant en commun le même objectif, qui est finalement à la base même de leur constitution : servir

[14] Esposito & Montel 2024.

[15] Gaborit 1992.

[16] Marie Jeanne Brondeau Four & Martine Colboc Terville, *Du dessin aux arts plastiques. Repères historiques et évolution dans l'enseignement secondaire jusqu'en 2000*,

rapport, 2018, mis en ligne sur Eduscol et Calameo <https://www.calameo.com/read/0056348553bda8548fb70>

[17] Djindjian, Giligny & Costa 2018.

[18] Esposito & Montel 2022.

de support pédagogique. Mis en regard les uns avec les autres, présentés souvent en soulignant les principaux critères (chronologiques, géographiques, stylistiques...), les plâtres servaient avant tout comme des outils pour l'enseignement et pour la production des savoirs scientifiques dans le domaine de l'histoire de l'art et de l'archéologie à l'université (voir notamment le cas des Tyrannoctones mis en exergue par Rachel Nouet), ou encore comme modèles pour la formation de l'œil et des gestes des apprentis artisans et artistes, comme le montrent les articles sur l'École lyonnaise, traitée par Sarah Bétite, sur celle de Dole, mise en lumière par les travaux d'Emy Faivre, sur la gypsothèque de l'École régionale des beaux-arts d'Amiens, objet de recherche de l'article de Louise Berrez, Maya Derrien et Gwenn Fraser, ou sur les collections bourguignonnes étudiées par Alexandra Bouillot-Chartier, Arianna Esposito et Lionel Markus.

Chacune des collections abordées dans les pages qui suivent est marquée par ses propres spécificités, par sa « biographie » multiforme, son histoire, sa constitution, ses mises en scène, ses restaurations ou dé-restaurations, jusqu'aux modalités de son exposition actuelle. Leur valeur documentaire historique et esthétique n'est plus contestée, même si naturellement nos façons de les aborder et approcher ont fait l'objet de reconfigurations. Entre renouvellement muséographique et mise à jour des connaissances historiographiques, la nouvelle histoire des plâtres est résolument dans l'air du temps et enrichit notre expérience de chercheurs et de conservateurs. Les moulages, une fois redécouverts, produisent en effet de nouvelles interrogations. C'est la raison pour laquelle nous avons veillé constamment, dans les rencontres scientifiques et les échanges à l'origine de ce dossier, à une histoire culturelle et pédagogique de nos pratiques dans le temps.

Le principe du *Lehrapparat* a été forgé par l'archéologue allemand Eduard Gerhard (1795-1867), qui a conçu le musée des moulages au milieu du XIX^e siècle [19] : il se réfère à tous les outils nécessaires à l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie, c'est-à-dire aux moulages mais aussi aux livres, aux photographies et aux collections archéolo-

giques. Les toutes premières universités à implanter des gypsothèques sont des universités allemandes : celle de Berlin (1696), de Göttingen (1767) et de Bonn (1820). Le phénomène s'est ensuite étendu à l'ensemble du continent européen. La production de moulages d'œuvres antiques est ainsi demeurée soutenue jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. Les universités agrandissent alors leurs collections et les développent, en créant par ce biais des véritables musées ouverts au public. L'émergence des musées universitaires français, calquée sur un modèle allemand et en lien étroit avec le développement institutionnel de l'archéologie dans l'enseignement supérieur, notamment dans les facultés de lettres, résulte d'une aspiration précise de l'État et des acteurs locaux, recteurs, doyens et professeurs, comme le met en évidence l'étude menée par Soline Morinière. L'histoire des collections de moulages est ainsi également un des moyens dont nous disposons pour reconstituer la cartographie des réseaux savants, des ateliers et des fournisseurs, afin de comprendre l'évolution des modèles et les logiques d'acquisition, comme le montre également le cas de la collection du musée archéologique de Dijon, exposé par Sophie Casadebaig et Flora Lavagna. L'approche comparative mise en exergue par Irene Avola pour les cas italiens et français est à ce titre éloquent. Elle illustre à la fois l'émulation entre ces deux pays, mais aussi les spécificités locales et l'impact des traditions archéologiques nationales [20].

Comme souvent, chaque opportunité de déplacement des œuvres (déménagements, rangement en réserve, besoins de restauration ou d'entretien, nouvelles installations, refonte du parcours, expositions) constitue aussi une occasion privilégiée de porter un regard différent sur un objet ou une collection, de mettre en rapport les différents médiums de savoirs produits ainsi que les actions entreprises pour les partager. La collection de la faculté des Lettres de Bordeaux, installée en 1886 par Pierre Paris dans le palais des facultés, dispose ainsi à présent d'un site Internet dédié ; celle de Montpellier est, depuis 2015, présentée dans un nouvel écrin architectural. Le MuMo, installé dans un ancien local industriel du III^e arrondissement de Lyon,

[19] Schnapp 2004.

[20] À ce propos, notre pensée va à Marcello Barbanera qui nous a quittés prématurément en 2022. Ses recherches sur les moulages et ses actions pour le « Museo dei Gessi », désormais « Museo dell'arte classica », de l'université La Sapienza à Rome ont eu un impact important pour le renouveau de l'intérêt pour les moulages en tant qu'instruments d'étude et de connaissance, mais aussi

en tant que témoins précieux d'originaux perdus à jamais. C'est toujours à Marcello Barbanera que l'on doit également des travaux fondamentaux sur la place des moulages dans la formation d'une tradition classique dans la mémoire occidentale et, dans ce contexte, sur l'émulation entre les diverses nations européennes : voir, entre autres, Barbanera 2000.

met en valeur la collection de l'université lyonnaise, tandis que celle du Palais universitaire de Strasbourg est progressivement restaurée et régulièrement ouverte au public grâce au travail de l'Association des amis du Musée Adolf Michaelis. La plupart des témoignages de spécialistes issus de différents musées universitaires ont mis en évidence le potentiel toujours actuel de ces collections, non seulement du point de vue de la gestion et de la valorisation, mais également en tant qu'espaces d'étude et de recherche, où s'élaborent et se transmettent des connaissances scientifiques, comme nous le montrent en particulier les cas de Montpellier, abordé par Rosa Plana, de Lyon, traité par Hélène Würmser, ou de Strasbourg, analysé par Rachel Nouet. Les missions traditionnelles des musées des moulages ont été redéfinies dans une perspective plus articulée, qui considère le musée comme un espace de recherche [21]. Cela a conduit à un changement des modèles d'exposition, de communication et d'exploitation, via par exemple les techniques de numérisation.

L'exploration d'approches médiatiques numériques pour la présentation de ces collections, en particulier, mais pas seulement, à la suite des contraintes imposées par la pandémie de covid (on songe notamment au cas genevois abordé par Virginie Nobbs), soulève dans les articles qui suivent de nouvelles questions sur les outils de médiation interactifs, leur création et les stratégies envisagées pour mettre en œuvre ces techniques. Ce sujet complexe est, à notre avis, incontournable dans l'agenda des besoins de celles et de ceux qui s'occupent du potentiel des moulages en termes de connaissances et de transmission des savoirs, et s'interrogent sur les nouvelles pratiques de représentation, de circulation et d'interprétation de ces collections. Cet angle d'approche, qui émaille nombre des articles réunis dans ce numéro, nous permet, en l'occurrence, de souligner la visibilité renouvelée des collections de moulages et d'affirmer par l'exemple la continuité de leur rôle actif en tant que vecteurs des savoirs. ■

[21] Cette contribution des musées aux progrès de la connaissance et de la recherche, ainsi qu'à leur diffusion, est au cœur de nos démarches d'enseignantes-chercheuses. Outre nos collaborations sur les moulages, nous menons nombre de projets avec une focalisation importante sur la recherche et les collections, en partenariat avec plusieurs

musées régionaux, plus particulièrement avec les musées des villes de Dijon et de Besançon. On mentionnera, à titre d'exemple, le cycle de séminaires « La recherche au musée », dans le cadre du master Histoire de l'art, Archéologie, Images, Patrimoine, menés conjointement par Arianna Esposito (UBE) et Sandrine Champion (MBA, Dijon).

- BAKER, Malcolm, FALSER, Michael, LE NORMAND-ROMAIN, Antoinette & TOCHA, Veronika, débat mené par MARCHAND, Eckart, 2019**, « Les moulages en plâtre au XXI^e siècle », *Perspective* 2, p. 25-50.
URL : <http://journals.openedition.org/perspective/14242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.14242>
- BARBANERA, Marcello, 2000**, « Les collections de moulages au XIX^e siècle : étapes d'un parcours entre idéalisme, positivisme et esthétisme », dans H. Lavagne et F. Queyrel (éd.), *Les moulages de sculptures antiques et l'histoire de l'archéologie, Actes du colloque international Paris, 24 octobre 1997*, EPHE, IV^e section Sciences historique et philologique III, Genève, p. 57-73 (Hautes études du monde gréco-romain, 29).
- DJINDJIAN, François, GILIGNY, François & COSTA, Laurent, 2018**, « Le progrès des méthodes et des techniques de l'archéologie », dans F. Djindjian (dir.), *La préhistoire de la France*, Paris, p. 21-38.
<https://doi.org/10.3917/herm.djind.2018.01.002>
- ESPOSITO, Arianna, MARKUS, Lionel & MONTEL, Sophie, 2021**, « Dans le goût de l'antique : collection de plâtres et patrimoine des écoles d'art en Bourgogne – Franche-Comté », In *Situ Revue des patrimoines* n°43, Des écoles d'art académiques aux écoles d'art : des collections et des lieux, un patrimoine à valoriser. DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.28758>.
- ESPOSITO, Arianna & MONTEL, Sophie, 2022**, « Les moulages, objets d'art et d'enseignement / Moldagens, arte e objetos de ensino », *Heródoto* 6, n. 1, 2021. DOI : <https://doi.org/10.34024/herodoto.2021.v6.13767>.
- ESPOSITO, Arianna & MONTEL, Sophie, 2023**, « Fragments d'un discours pédagogique : moulages et enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie en Bourgogne – Franche-Comté », dans V. Dupont et A. Bonnet (dir.), *Ce que l'art fait à l'école. La politique publique d'insertion d'œuvres plastiques dans les établissements scolaires et universitaires. 1880-2020*, Le Kremlin-Bicêtre, p. 191-208.
- ESPOSITO, Arianna & MONTEL, Sophie, 2024**, « Le patrimoine universitaire dans son territoire : l'exemple de la Bourgogne – Franche-Comté », *Villes et universités. Quels patrimoines pour quel avenir partagé ?*, Actes des journées d'étude, Bordeaux, université Bordeaux Montaigne, MSH, 19-20 oct. 2023, Bordeaux, p. 301-319. Le texte révisé a paru en ligne en 2025 : DOI : [10.46608/primaluna32.9791030011395.24](https://doi.org/10.46608/primaluna32.9791030011395.24)
- ESPOSITO, Arianna & NOBS, Virginie, à paraître**, « Collectionner, reproduire, exposer l'Antiquité (XVI^e-XVIII^e s.) », dans A. Yelles (éd.), *Pourquoi l'Archéologie ? Hommages à Alain Schnapp*, Paris.
- GABORIT, Jean-René, 1992**, « Faut-il détruire les moulages ? », *Revue de l'Art* 95, p. 5-9.
- HASKELL, Francis & PENNY, Nicholas, 1988**, *Pour l'amour de l'antique : la statuaire gréco-romaine et le goût européen : 1500-1900* (trad. de l'anglais par François Lissarrague), Paris.
- LE BRETON, Élisabeth & MARTINEZ, Jean-Luc, 2019**, *Une antiquité moderne*, Rome.
- SCHNAPP, Alain, 2004**, « Eduard Gerhard: Founder of Classical Archaeology? », *Modernism/modernity* 11, n° 1, p. 169-171.
- SETTIS, Salvatore & ANGUSSOLA, Anna (éd.), 2015**, *Serial / Portable Classic. The Greek canon and its mutations*, Milan.